



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo A07

Pourquoi Jésus

Bonjour ou bonsoir à toutes et à tous !

J'enregistre cette vidéo le 12 avril 2020, jour de Pâques. Le 31 mars, j'en mettais une en ligne, intitulée « Pourquoi je crois en Dieu », suite à la demande de mon amie Marianne. Je me disais bien qu'une suite, allant plus loin dans la démarche et expliquant pourquoi le croyant que je suis est chrétien plutôt qu'autre chose, semblait s'imposer. Croire en Dieu, c'est bien beau, mais tous les chemins y mènent-ils ?

Entre temps, les choses se sont précipitées. J'ai eu un échange avec une personne qui m'est très chère, un jeune homme que je connais de longue date et que j'appellerai Achille. Pour Achille, la foi en Dieu ne pose pas de problème ; mais Jésus ? Il dit de lui-même, dans l'Évangile selon Jean : « Je suis la porte (...) Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi¹ ». Pourquoi un discours aussi exclusif ? Et les autres religions, alors ?

Je vais répéter ici un certain nombre de choses que j'ai dites dans la vidéo précédente. Celles et ceux qui l'ont vue voudront bien excuser ces quelques répétitions. Quant à celles et ceux qui ne l'ont pas regardée, je les encourage à le faire, malgré ces quelques redondances !

À la recherche de la vérité

On reproche souvent au christianisme d'être exclusif, de considérer que les autres religions sont dans l'erreur. Or, toutes les religions sont exclusives, parce que leur but est d'établir la vérité. Une chose et son contraire ne peuvent pas être vraies. Le christianisme enseigne que Jésus est le fils de Dieu, Dieu manifesté corporellement, qu'il est mort sur la croix pour nos péchés et qu'il est ressuscité. Parmi les autres religions, certaines nient explicitement ces choses. C'est le cas de l'Islam (le Coran reconnaît certes Jésus comme prophète mais nie qu'il soit le fils de Dieu et prétend qu'il a fait crucifier quelqu'un d'autre à sa place² : sympa !), et du judaïsme (le Talmud prend Jésus en dérision de façon très véhémement³). D'autres ignorent totalement Jésus. Certaines religions disent qu'il y a un seul Dieu, d'autres qu'il y en a de multiples. Certaines enseignent la résurrection corporelle, d'autres l'envoi des âmes vers le ciel, d'autres la réincarnation. Elles ne peuvent pas avoir toutes raison. Elles enseignent toutes des chemins vers Dieu différents. Il faut faire un choix. Croire que l'on a raison et que les autres font fausse route, ce n'est pas de l'intolérance. L'intolérance, c'est quand on ne supporte pas que les autres

1 Jean 10:11, 14:6. Toutes les citations ici sont tirées de la traduction « à la Colombe ». Je m'autorise quelques fois à changer un mot dans un but d'exactitude dans la traduction, auquel cas la modification est indiquée par une astérisque (*).

2 Sourate 4, verset 157.

3 Traité *Sanhédrin*, 43a ; traité *Gittin*, 56b-57b

aient un point de vue différent, quand on leur manifeste de l'hostilité. Considérer qu'ils se trompent, avoir des convictions fortes et ne pas partager celles du voisin, ce n'est pas de l'intolérance. On peut même être en désaccord profond avec son prochain et l'aimer comme soi-même. C'est ce que Jésus nous demande. J'ajoute que les nouvelles religiosités relativistes ne sont pas plus tolérantes que les religions traditionnelles et exclusives. Par exemple, je constate dans le protestantisme libéral une extrême hostilité à l'égard des évangéliques.

La tendance actuelle veut que l'on relativise toutes les convictions. Ainsi, le protestantisme libéral considère qu'il n'y a aucune certitude, que tout dans la religion est de l'ordre du symbole. Le catholicisme moderniste a pris le même chemin. Ces mouvances religieuses sont très récentes et sont en rupture avec leurs propres fondements. On n'est plus protestant, on n'est pas chrétien lorsque l'on considère que la divinité de Jésus, sa naissance miraculeuse, sa mort expiatoire et sa résurrection sont purement symboliques.

De même, le bouddhisme passe aujourd'hui en Occident pour une philosophie athée et très ouverte. C'est là aussi une conception très récente, une adaptation occidentale post-moderne du bouddhisme originel qui, lui, dispense un enseignement très complexe et relevant du surnaturel comme le *karma*, la réincarnation, les divinités &c... Il a ses dogmes, contenus dans un canon d'écritures très volumineux, des principes comme les Quatre Nobles Vérités &c... ; une éthique très exigeante, résumée dans l'Octuple Sentier notamment ; une menace de conséquences funestes pour les contrevenants avec la notion de *karma*, les réincarnations successives &c...

Les formes de religion qui ont succombé au relativisme au cours du vingtième siècle ne sont préoccupées ni par la vérité, ni par le salut. Si on cherche la vérité, si on cherche le salut, il faut bien se rendre à l'évidence : les diverses religions dispensent des enseignements incompatibles les uns avec les autres. Il y a un choix à faire. Pour ma part, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ. Pourquoi ?

Il faut bien sûr, comme Søren Kierkegaard l'a magnifiquement expliqué, faire la distinction entre le christianisme, c'est à dire l'enseignement de Jésus, d'une part, et d'autre part la chrétienté, c'est à dire les interprétations et les adaptations qui en ont été faites au fil des siècles par les chrétiens et prétendus tels. Moi-même, qui suis-je, où en suis-je pour affirmer que je pratique pleinement le christianisme ? Toujours est-il que les exigences morales et les enseignements de Jésus ont été mis à mal de façon tragique par l'Histoire. Dans cette vidéo, c'est de Jésus-Christ et du christianisme que nous parlons.

Des qualités morales uniques, des valeurs éthiques exceptionnelles

J'ai découvert les paroles et l'œuvre de Jésus au catéchisme, à Sainte-Anne, en Guadeloupe, en 1977. Le prêtre avait remplacé le manuel diocésain par les Évangiles. J'ai, par la suite, quitté l'Église catholique parce que j'ai discerné dans ses enseignements et ses pratiques des contradictions avec le texte biblique, mais c'est tout de même dans l'une de ses paroisses que j'ai découvert le Christ. Ses enseignements, son amour, ses qualités morales, son souci de l'autre ont ébloui le *tsimal* de dix ans que j'étais alors.

Jésus a enseigné des valeurs morales exceptionnellement élevées, mais il ne s'est pas contenté de les enseigner. L'homme Jésus a montré sa vie durant des qualités éthiques et morales exceptionnelles, uniques parmi les fondateurs de religions. Pour Jésus, l'amour du prochain, la non-violence, le respect de tous sans distinctions de rang social, d'origines ethniques, de sexe, de religion, d'âge, de situation spirituelle, de comportement, étaient un mode de vie avant d'être des sujets d'enseignement.

Pris à partie lors de l'arrestation de la femme adultère⁴, il abolit la peine de mort ; le texte qui en atteste est sans doute une première dans l'histoire de l'humanité : « Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre ». Le péché mérite la mort, mais nul être humain n'est digne d'exécuter la sentence. Là encore, la sagesse de Jésus est pionnière dans l'histoire du monde.

Jésus prône une non-violence sans ambiguïté.

Bienheureux les non-violents*, ils hériteront la terre (...); bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés (...); aime ton prochain comme toi-même (...); aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous persécutent (...); si on te frappe sur la joue gauche, tends la joue droite (...); à celui qui réclame ta tunique, donne encore ton manteau (...); celui qui combattra par l'épée, périra par l'épée (...); remets ton épée au fourreau .

Jésus lui-même, dans sa résistance passive lors de son arrestation, donne une fois de plus l'exemple quant à observer ses propres enseignements. Lorsque les Romains viennent l'arrêter, il refuse d'être défendu par les armes et guérit miraculeusement le soldat blessé par Pierre, qui pour sa part se fait rudement réprimander⁵. L'une des visions données à Jean de Patmos dans l'Apocalypse est celle de Jésus en cavalier, une épée non pas à la main mais sortant de sa bouche⁶ : son combat contre le mal, il le mène non par des armes matérielles mais par la parole.

L'amour

Jésus se laisse approcher par des prostituées, par des enfants, il mange avec des collabos, s'adresse à des lépreux, s'entoure d'une véritable bande de bras cassés. Il est question chez Jésus d'un profond amour, d'un amour sacrificiel pour toute l'humanité, mais aussi d'un amour individuel pour chacun d'entre nous⁷. Jésus érige l'amour en loi, en loi absolue, et il donne l'exemple jusqu'à la mort.

Lorsqu'on lui demande de résumer la Loi de Dieu, Jésus ne récite ni les Dix Commandements des Tables de la Loi, ni la Torah dans son intégralité, mais deux versets de cette dernière : tu aimeras Dieu de tout ton être et tu aimeras ton prochain comme toi-même⁸. La Loi, en particulier dans les Dix Commandements⁹, affirme le caractère sacré de Dieu, de sa Personne, de son Nom, de ses Commandements. En résumant la Loi comme

4 Jean 8:3-11

5 Jean 18:11

6 Apocalypse 19:15

7 Apocalypse 2:17

8 Deutéronome 6 :5, Lévitique 19 :18, Matthieu 22 :36-40, Marc 12:30-31, Luc 10:27

9 Exode 22:2-17

il le fait, Jésus associe très étroitement le commandement d'amour pour Dieu et le commandement d'amour pour le prochain. Les Dix Commandements disent bien que la vie, les biens, l'intégrité physique et sexuelle, la dignité du prochain doivent être respectés, ce que Jésus résume magnifiquement. Dieu est le Tout-Autre, il n'est pas « dans » le prochain. Dieu est sacré, sa parole est sacrée, ses commandements sont sacrés, et en associant l'amour porté à Dieu et l'amour porté au prochain, Jésus, en quelque sorte, confère à la vie du prochain un caractère sacré ; une part du caractère sacré de Dieu est transféré à sa créature humaine, sans que pour autant il y ait confusion entre le Créateur et ses créatures.

L'impératif de respecter les besoins fondamentaux du prochain sont rappelés dans d'autres paroles de Jésus, notamment ce dialogue prophétique entre Jésus et les justes, à la fin des temps, qui se passe de commentaire.

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

- Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

- En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait¹⁰.

Je dois aimer Dieu de tout mon être, et dans le même élan, traiter mon semblable comme j'aimerais être traité. Voilà quelles sont les bases de la morale chrétienne ; la vraie, celle instituée par Jésus. Jésus prend ce qu'il y a de meilleur dans l'Ancien Testament. Les deux commandements d'amour pour Dieu et le prochain font eux-mêmes écho à un texte plus ancien encore, au tout début de la Bible.

Dieu créa l'être humain à son image,
Mâle et femelle il les créa,
Il les créa à l'image de Dieu¹¹.

Tous les êtres humains sont à l'image du même créateur, égaux en dignité, égaux dans le devoir de s'aimer les uns les autres. Oui, l'éthique instituée par Jésus est unique parmi les morales religieuses. Il fut le seul maître religieux à mettre en pratique le plus vieil enseignement relatif à l'égalité de tous. Le verset insiste particulièrement sur l'égalité de l'homme et de la femme, et à l'égard de ce principe aussi Jésus a démontré une fidélité à toute épreuve. Il n'a pas seulement enseigné l'amour du prochain, il a aimé son prochain, jusqu'au supplice de la Passion et à la mort sur la Croix. Dès avant cela, il a démontré son amour en allant vers tous. Jésus annonce l'amour de Dieu aux collabos, aux prostituées, aux lépreux, aux étrangers, aux parias qu'étaient les Samaritains, aux hérétiques sadducéens, aux envahisseurs romains. Il prend en considération les enfants et les donne

10 Matthieu 25:34-40 (adapté)

11 Genèse 1:27 (traduction littérale libre)

même en exemple : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour leurs pareils¹² ».

Jésus et les femmes

Les relations de Jésus avec les femmes sont un aspect particulièrement saisissant de sa perfection morale. Il gracie la femme adultère, dont l'amant est bizarrement passé entre les mailles du filet des Pharisiens. Il se laisse approcher par des prostituées, adresser la parole par des femmes étrangères, comme la femme syro-phénicienne¹³ ; les exemples sont innombrables de ses échanges fraternels avec les femmes ; les manifestations de condescendance, de mépris ou de domination phallogocratiques sont inexistantes. Si Jésus était entouré d'un premier cercle composé de douze apôtres masculins, un second cercle le suivait aussi, composé notamment de femmes ; on y retrouve Marie-Madeleine, Jeanne et une dénommée Suzanne¹⁴. Suzanne n'apparaît nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Elle s'est contentée, en toute discrétion, de suivre Jésus et d'assister généreusement le Christ et les apôtres de ses biens matériels. Son prénom, Shoshannah en hébreu, signifie « lys », un joli symbole de pureté, de royauté et de discrétion.

Précisons au sujet de Marie-Madeleine que c'est une tradition sans fondement qui en fait une prostituée : elle était en réalité une notable aisée. Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, Jeanne et Salomé¹⁵ ont été les témoins de la Résurrection de Jésus. C'est sur leur témoignage que les apôtres ont cru, avant que le Christ ressuscité leur apparaisse à leur tour. Dans un contexte social où le témoignage des femmes n'était pas même pris en considération dans un procès, il a plu à Dieu de faire paraître des femmes en tant que témoins de l'événement le plus extraordinaire, le plus miraculeux de l'Histoire de l'humanité et des relations entre Dieu et cette humanité : le constat du tombeau vide après la résurrection de Jésus. Ça c'est une réhabilitation !!! Le récit de la rencontre de Jésus avec Marie-Madeleine est d'une joliesse bouleversante.

Et les disciples s'en retournèrent chez eux. Cependant, Marie se tenait dehors, près du tombeau, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Elle leur répondit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis ». En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai ».

Jésus lui dit : « Marie ! »

Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître !

Jésus lui dit : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers

12 Matthieu 19:14

13 Marc 7 : 24-30

14 Luc 8:3

15 Matthieu 28:1, Marc 16:1, Luc 24:10, Jean 20:1

mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ».

Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses¹⁶.

La tradition orthodoxe les appelle « apôtres des apôtres » car elles ont annoncé la Résurrection aux apôtres qui à leur tour l'ont annoncée au monde entier. Cependant, parmi toutes les femmes qui ont croisé la route de Jésus, il en est une qui me touche plus encore, c'est la Samaritaine¹⁷.

Une rencontre surprenante

Se rendant de Jérusalem en Galilée, Jésus et ses disciples traversent la Samarie. Pourtant, comme le précise le texte, les Judéens évitaient d'avoir des relations avec les Samaritains et ils préféraient contourner la Samarie pour se rendre en Galilée. Jésus, lui, ne fait pas le détour : il va à la rencontre de ce peuple étrange et méprisé. Il le traite également avec sympathie dans la parabole du Bon Samaritain¹⁸. Il témoignera aussi de son souci pour le salut des Samaritains dans la dernière parole qu'il adressera à ses disciples au moment de l'Ascension : « Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde¹⁹. »

Les disciples, quant à eux, préfèrent s'écarter : papoter avec les gens du coin, *a fortiori* avec une femme, très peu pour eux. Ils n'ont pas encore tout compris... De plus, la Samaritaine est une femme peu respectée par son propre peuple. Elle va puiser de l'eau à midi, sans doute pour éviter de rencontrer les autres femmes de Sychar. Jésus, lui, ne répugne pas à s'adresser et à annoncer le Salut à une personne socialement frappée de trois anathèmes : femme, samaritaine et peu vertueuse. Aussi simple soit-elle, elle se pose des questions d'ordre spirituel, théologique, même ; elle interroge Jésus qui lui répond avec respect.

Jésus soulève aussi la question éthique. Jésus s'intéresse à elle, se penche sur son cas ; il répond à ses besoins et lui apporte le salut à titre individuel, dans l'intimité d'une discussion en tête à tête, dans un cœur à cœur. Il appelle son interlocutrice à un examen de conscience. Jésus appelle la pécheresse à la repentance et il dévoile des faits qu'il ne pouvait connaître que par miracle, se dévoilant ainsi comme l'envoyé de Dieu.

Le Seigneur adresse aussi à la Samaritaine une vocation bien spécifique : celle d'être la première à évangéliser sa ville et son peuple. À la promesse de l'eau vive pour éteindre notre soif intérieure, Jésus ajoute : « et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». La Samaritaine comprend les propos de Jésus en un rien de temps ! Elle abandonne sa cruche, oubliant les préoccupations matérielles pour se hâter de prêcher à son entourage la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il est frappant de constater que Jésus lui demande d'aller prêcher la Bonne

16 Jean 20:10-18

17 Jean 4:1-30

18 Luc 10:29-37

19 Actes 1:8

Nouvelle : le messie est arrivé !! Cela signifie que le devoir d'évangélisation incombe à tous, même aux nouveaux convertis, aux femmes, aux gens simples. Cela signifie aussi que Dieu nous adresse à tous une vocation, une place à son service, qu'il nous fait confiance, quel que soit notre passé.

Midi approchant, Jésus avait demandé à ses disciples d'aller acheter de la nourriture, mais la dame rencontrée au puits lui ayant donné l'occasion de servir Dieu en annonçant l'Évangile, il n'a plus faim. Sa nourriture, c'est l'obéissance à Dieu, et plus spécifiquement ici, l'évangélisation. Il a éteint la soif de la Samaritaine, et lui, de l'avoir convertie, s'en trouve rassasié. Elle est devenue une vraie croyante, la Samaritaine a reçu l'Évangile, et voilà que Jésus n'a plus faim. Touchante réciprocité, donc, entre Jésus et son interlocutrice. Il la sauve, éteint sa soif spirituelle, mais elle aussi lui fait du bien : en recevant la Bonne Nouvelle, en se détournant des choses du monde (elle laisse sa cruche) et en se précipitant avec zèle et empressement au service de Dieu (elle court évangéliser son peuple), elle apporte à Jésus la vraie nourriture, à lui qui est le Pain de Vie.

L'éthique sexuelle

Frappante aussi chez Jésus, quand on parle de sa relation avec les femmes, est son éthique sexuelle personnelle. Jésus est resté célibataire. En effet, si le fils de Dieu avait laissé une descendance sur la terre, imaginez les crises d'*ego*, les revendications de toute sorte, la pagaye !!! Je pense que c'est notamment pour cette raison que Jésus n'a jamais convolé en justes noces. La sexualité n'est pas un péché, pourvu qu'elle soit vécue dans les liens de l'institution divine du mariage. Cependant, resté célibataire donc chaste (puisque manquer à la chasteté en dehors du mariage eût été un péché, or Jésus est sans péché), Jésus n'a eu avec les femmes que des relations non-charnelles, sans effort de séduction, sans arrières-pensées sexuelles. C'est là aussi une marque de son profond respect pour les femmes. Certes, on peut se marier et respecter parfaitement les personnes du sexe opposé ! Cependant, il me semble que la chasteté de Jésus est une marque supplémentaire de son respect pour la gent féminine. Il n'en fait pas son objet de désir.

Précisons que les élucubrations, très récentes, selon lesquelles Marie-Madeleine aurait été la femme de Jésus, n'ont aucun fondement. Non seulement les Évangiles n'en parlent pas et présentent clairement Jésus comme célibataire, mais les textes dits « apocryphes », contrairement à ce qu'affirment de nombreux auteurs, ne font aucune allusion à un mariage, ni *a fortiori* à un concubinage entre Jésus et Marie-Madeleine. Quoi qu'il en soit, les textes invoqués sont très tardifs et même si on parvenait à leur faire dire ce qu'ils ne disent pas, ils n'ont de toute façon aucune crédibilité historique. La thèse d'un Jésus en couple avec Marie-Madeleine est née en 1982. C'est une construction fantaisiste²⁰.

20 Voir sur Youtube la vidéo Foi vivante A03, où l'auteur de ces lignes démontre le caractère fantaisiste de la thèse : <https://www.youtube.com/watch?v=aOfcq1juv0U> (consulté le 10 avril 2020).

Les miracles

Il est difficile d'utiliser les miracles pour défendre la foi, car pour croire qu'ils ont eu lieu il faut d'emblée être croyant. Cependant, les miracles opérés par Jésus, quitte à les considérer avec scepticisme, montrent tout de même le personnage de Jésus dans toute sa générosité, sa bonté et son altruisme. Jésus passe son temps à guérir les malades, à exorciser les démoniaques, à soulager les affligés, à libérer les parias, à ressusciter les morts, à rendre leur dignités et celles et à ceux qui en ont été privés. Il suffit de lire un Évangile de bout en bout pour voir Jésus à l'œuvre. Il a littéralement consacré tout le temps de son ministère terrestre à faire du bien autour de lui, par l'action et par la parole, pour finalement endurer le supplice et la mort pour chacun d'entre nous, ce sur quoi nous allons revenir un peu plus bas. Voilà qui place encore une fois Jésus en une position unique parmi les sages, les philosophes et les fondateurs de religions en ce monde.

Jésus et les nantis

On est souvent frappé, comme je l'ai indiqué de nombreuses fois déjà dans cet essai, par l'intérêt que Jésus porte aux exclus, aux petits, aux faibles, aux étrangers, aux malades, aux bras cassés... *Et moi, et moi, et moi ?* Citant la célèbre chanson de Jacques Dutronc, moi qui suis un homme, en excellente santé, dans la force de l'âge, autochtone, à l'aise financièrement, bien inséré dans la société, plutôt instruit, Jésus, s'il est l'ami des faibles, des exclus, a-t-il quelque chose à me dire ? Eh bien oui, fort heureusement. Il s'adresse à tous, même aux nantis, aux bien-portants, aux gagners. On oublie malheureusement bien souvent de le dire. Jésus est l'ami et le consolateur des humbles, mais il ne fait pas dans le misérabilisme. Il est l'ami de tous. Aux riches, il enseigne la générosité, aux puissants l'humilité, mais il va vers eux aussi pour les assurer de l'amour de Dieu. Les exemples de rencontres amicales et chaleureuses de Jésus avec les notables de son temps sont nombreuses, comme pourraient en témoigner Suzanne, Marie-Madeleine, Jeanne, Zachée²¹, Nicodème²² &c...

L'Église

Jésus a peu parlé de l'Église. Il n'a pas du tout mis au point un système clérical. Le temps nous manquerait ici pour développer ce qu'est ou ce que doit être une Assemblée chrétienne selon les prescriptions du Nouveau Testament²³. Nous nous contenterons de rappeler deux enseignements de Jésus relatifs à l'Église.

Jésus donne à ses disciples un commandement nouveau pour régir leurs relations : « Aimez-vous les uns les autres (...) à ceci tous connaissons que vous êtes mes disciples²⁴ ». C'est sur cette base que doivent être établis les ministères, que l'enseignement doit être dispensé et la discipline exercée.

21 Luc 18:1-11

22 Jean 3:1-21

23 À paraître, de Frédéric Maret, *Promise au Seigneur - Nature et missions de l'Église, autorité, pouvoir et ministères*, éd. Foi vivante, Marcilloles, 2020.

24 Jean 13:34

Jésus enseigne une séparation nette entre les affaires de l'Assemblée chrétienne véritable et celles de l'État : « mon royaume n'est pas de ce monde²⁵ », nous dit-il. Cette parole aussi est une marque de son amour et une différence fondamentale avec la plupart des fondateurs de religions. Si l'Église est séparée de l'État (les Églises de chrétienté liées à l'État au cours de l'Histoire sont donc en contradiction avec l'Évangile), elle est aussi privée du bras séculier. En d'autres termes, aucune police, aucune armée, aucun tribunal ne doit intervenir pour imposer l'Évangile véritable. C'est un gage de non-violence et de liberté de conscience. Là encore, Jésus se pose en véritable pionnier, en avance sur son temps de près de deux mille ans.

Jésus, le Sauveur

On ne peut pas séparer l'enseignement, la sagesse de Jésus, de son œuvre pour le salut de chacun d'entre nous, de son sacrifice. Il n'était pas qu'un philosophe, il est venu sur terre en tant que Fils de Dieu, manifestation charnelle de Dieu, pour nous réconcilier avec Dieu. Aussi exemplaire que fut sa sagesse, aussi bouleversant son altruisme constant, c'est à la Croix que son œuvre et son amour ont culminé. « En ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous²⁶ », écrit l'apôtre Paul.

L'une des particularités du christianisme est d'affirmer que l'on ne peut pas se sauver tout seul. Les bonnes œuvres, les bonnes intentions, la pureté de vie, les sacrifices de toute sorte, l'abnégation la plus exemplaire et les efforts les plus acharnés pour réparer nos manquements n'y suffiraient pas. Notre péché mérite une punition mais Dieu nous aime de telle sorte qu'il est venu en la personne de Jésus pour subir le châtement à notre place. Huit cents ans avant la venue et la crucifixion de Jésus, le prophète Ésaïe annonçait cela de façon extrêmement claire : « Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui²⁷ ». Cette substitution pénale est efficace pour quiconque expérimente une véritable conversion intérieure.

La Résurrection

La Résurrection de Jésus est complémentaire de sa crucifixion. À la Croix, Jésus reçoit le châtement à notre place, mais s'il était resté dans le tombeau, dans la mort, c'est la mort et le mal qui auraient triomphé. La Résurrection était donc nécessaire pour que Jésus fût pleinement vainqueur du mal. Il est vainqueur de la mort, et garantit ainsi la vie éternelle à quiconque le suit. La Résurrection a été également annoncée par le prophète Ésaïe, à la suite de la prophétie annonçant la Croix : « Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une postérité* et prolongera ses jours ». Le passage vaut la peine d'être lu en entier, dans son contexte.

25 Jean 18:36

26 Romains 5:8

27 Ésaïe 53:5

Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est pas ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a pas ouvert la bouche. Il a été emporté par la violence et le jugement ; dans sa génération qui s'est soucié de ce qu'il était retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple, de la plaie qui les avait atteints ?

On a mis sa tombe parmi les méchants, son sépulcre avec le riche. Quoiqu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche, il a plu l'Éternel de le briser par la souffrance.

Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une postérité* et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui. Après les tourments de son âme, il rassasiera ses regards. Par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'êtres humains* et se chargera de leurs fautes²⁸.

Qu'est-ce que la conversion ?

L'œuvre de Jésus, par la croix et la Résurrection, donne à chacun la possibilité de s'engager dans une nouvelle vie, qui n'aura pas de fin car le Salut est offert par la grâce de Dieu à quiconque se voue à Dieu par la foi en Jésus. Jésus déclare...

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les êtres humains* ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprochées ; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu²⁹.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui³⁰.

Se convertir, au sens biblique, cela ne signifie pas passer d'une religion à une autre. Dans le Nouveau Testament, un mot grec est tantôt traduit par « conversion », pour désigner l'expérience initiale de la vie chrétienne, tantôt par « repentance » ou « repentir » pour désigner toutes les fois où, après une faiblesse, un péché, un écart de conduite, le chrétien revient à Dieu par Jésus. Ce mot grec, c'est *μετάνοια* (*métanoïa*), ce qui indique une transformation de la mentalité, un changement de tournure d'esprit.

28 Ésaïe 53:5-11

29 Jean 3:16-21

30 Jean 14:21

Se convertir, c'est...

- se tourner vers Dieu par Jésus, sachant qu'il est le seul chemin vers le Père³¹;
- prendre conscience que l'on est pécheur et en demander pardon à Dieu³²;
- reconnaître que Jésus est mort à la Croix pour porter nos péchés³³;
- croire que Jésus est ressuscité, qu'il est vainqueur de la mort³⁴;
- renoncer à mener une vie sans Dieu³⁵;
- s'engager à vivre comme Dieu le demande³⁶;
- se vouer à Dieu en plaçant sa confiance en Jésus-Christ, Seigneur et sauveur³⁷.

Le changement d'état d'esprit, le fait d'avoir reçu dans nos vies Jésus comme sauveur et comme Seigneur, nous engage aussi dans la voie de la sanctification, un processus de changement de comportement. La conversion, la sanctification, l'assurance du Salut sont rendues possibles par la Croix de Jésus. Le Christ crucifié nous libère des conséquences pénales du péché. Par sa Résurrection il est vainqueur de la mort et nous assure de notre propre résurrection et de notre glorification auprès du Père. Ainsi, à la Croix sont satisfaits nos besoins fondamentaux de justice, de pardon, d'amour et de salut.

Jésus est le seul fondateur de religion à expliquer le problème du péché : le mal est non seulement moral mais aussi spirituel. La solution est dans la réconciliation avec Dieu. Cette réconciliation n'est possible que par la substitution pénale, et c'est ce qui s'est passé à la Croix. Le Salut est une histoire d'amour. C'est par amour que Jésus meure pour nous à la Croix. Il nous dit aussi « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements³⁸ ». Jésus nous résume la Loi en nous en donnant le motif : l'amour à l'égard de Dieu et de nos semblables, mais l'amour n'est pas seulement un élan du cœur, une émotion ; ce sont les commandements de Dieu qui nous indiquent de quelle manière Dieu désire être aimé et servi, pour notre propre bien.

Le Salut offert à tous

Une question fait souvent surface : si l'on ne peut être sauvé que par la foi en Jésus, qu'en est-il des gens qui ont vécu avant sa venue, et de ceux qui n'en ont jamais entendu parler, ou qui en ont entendu parler mais mal ?

La première des choses à savoir c'est que Dieu est juste. « Dieu est amour³⁹ ». « Il veut que tous les êtres humains* soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité⁴⁰ » Les patriarches et les prophètes de l'Ancien Testament seront sauvés. L'Épître

31 Jean 14:6

32 Jérémie 31:19, Jean 8:11 etc...

33 Romains 4:24-25

34 Romains 10:9

35 Philippiens 1:21

36 I Pierre 3:21

37 Jean 14:6

38 Jean 14:15

39 I Jean 4:8

40 I Timothée 2:4

aux Hébreux donne une liste de personnages de l'Ancien Testament qui seront sauvés par leur foi, manifestée concrètement par leurs œuvres⁴¹.

Nous savons aussi que celles et ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus peuvent être sauvés parce qu'ils font naturellement ce que le Loi de Dieu leur demande. C'est ce qu'affirme l'apôtre Paul.

Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, eux qui n'ont pas la loi, ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Évangile, Dieu jugera par le Christ-Jésus les actions secrètes des êtres humains⁴².

Parmi ces choses que la Loi de Dieu demande, il y a le fait d'avoir foi en Dieu, de se confier à sa grâce. Il y a là une part de mystère, nous ne savons pas comment Dieu se manifeste dans la vie d'une personne isolée au fin fond d'une contrée sans aucun contact avec l'Évangile et qui le cherche de tout son cœur, qui suit les directives d'une bonne conscience. Mais est-ce notre affaire ? N'est-ce pas plutôt celle de Dieu ? Nous savons en tout cas que l'Évangile doit être prêché à tous⁴³.

Nous savons que nous serons jugés en fonction de ce que nous aurons fait des lumières qui nous ont été accessibles. Nous qui avons entendu parler du Dieu unique, de Jésus, du chemin de réconciliation qui passe par la Croix et la Résurrection, nous devons être conscients du fait que notre responsabilité est considérable. Le Salut nous est offert, ne le méprisons pas. Nous serons jugés en fonction des lumières accessibles.

* * *

Concluons par cette promesse magnifique, située dans l'une des dernières pages de la Bible, qui nous parle du Salut final.

Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici la demeure* de Dieu avec les êtres humains* ! Il demeurera* avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu⁴⁴.

© Frédéric Maret - 11 avril 2020 - Foivivante.org



- 41 Hébreux 11
- 42 Romains 2:14-16
- 43 Matthieu 28:19
- 44 Apocalypse 21:1-4